

compositions seraient ensuite remises au même comité qui en ferait la correction, et donnerait son rapport au public. Il y aurait aussi un examen oral en présence du même comité.

Cette mesure ferait cesser certaines appréciations arbitraires des diverses institutions, des professeurs et des élèves.

Tous les jeunes candidats au commerce seraient connus; on aurait une idée juste de leurs talents, de leurs aptitudes, etc. On saurait jusqu'à quel degré ils ont étudié les langues française et anglaise, et comment ils les écrivent; quelle perfection ils atteignent en calligraphie.

Le jeune homme vraiment distingué et capable ne serait plus exposé à se voir préférer un élève de capacité inférieure, que la fortune ou la faveur font quelquefois parvenir aux places importantes. Et les forts honoraires seraient réservés à ceux qui sont capables de les gagner.

De leur côté, MM. les Négociants ou chefs d'industrie quelconque ne se verraient plus dans les embarras dans lesquels ils se sont trouvés si souvent. Ils auraient enfin l'avantage de choisir à coup sûr. Plus de déceptions possibles: le jeune homme qu'ils auraient recherché, à cause de telles ou telles aptitudes, les auraient bien réellement comme ils s'y seraient attendus.

Voilà, en résumé, les réflexions et suggestions que nous avons bien souvent entendues faire dans le secret; nous croyons rendre service en les livrant au public.

#### Amélioration du mouton

Peut-on améliorer par elles-mêmes les mauvaises races de moutons, sans recourir à aucune race étrangère?—Parfaitement.—Que faut-il pour cela?—Deux choses indispensables: 1o. Bien arrêter d'avance le but qu'on veut poursuivre; 2o. mettre à l'atteindre une infatigable persévérance.—Trois améliorations sont possibles: 1o. L'amélioration de la laine; 2o. L'amélioration de la chair; 3o. L'amélioration mixte de la chair et de la laine.—Il faut, avant de se mettre à l'œuvre, se bien rappeler ceci: Que le bélier a généralement plus d'influence que la brebis sur le produit de génération; que le mâle agit plus particulièrement sur la toison, qu'il a aussi une très-grande influence sur la partie antérieure de l'animal, chair et os; que la femelle agit sur la taille, sur les parties postérieures et sur les extrémités.

La première condition de réussite est de bien surveiller la reproduction et de la diriger constamment, par la sélection, vers le but désiré. On comprend combien serait funeste, dans ce cas, la reproduction libre. Elle pourrait très vite arrêter et détruire les perfectionnements commencés.

Le mâle qui offre les degrés de perfectionnement le plus marqué dans la voie voulue doit être livré isolément à la femelle qui offre dans le même sens un égal perfectionnement. Voilà ce qu'on appelle la sélection, procédé à l'aide duquel on peut modifier tous les êtres à un degré dont les limites ne sont pas encore bien connues.

C'est la sélection, admirablement pratiquée en Angleterre, qui fait dire à l'un de nos plus célèbres physiologistes, M. le docteur Pouchet:

« L'homme ne peut créer aucune race animale, mais, par compensation, sa puissance est immense lorsqu'il s'agit de modifier les animaux domestiques.

« A volonté, il en accroît ou en diminue la taille et procrée des races géantes ou des races naines; à son gré, il substitue de pesantes et fines toisons à la laine grossière de nos troupeaux indigènes; ailleurs il force la chair à se concentrer là où il veut. Sa puissance s'étend jusqu'aux parties les plus profondes de l'organisme, les os eux-mêmes ne peuvent y échapper; il en diminue ou en augmente le volume! Plus puissant que le statuaire, qui ne façonne qu'un bloc docile à son ciseau, le génie de l'éleveur affronte la résistance vitale de l'organisme et travaille dans la chair animée, dans le sang, pour créer de nouvelles et utiles races.... »

C'est précisément dans une brochure sur l'*Histoire naturelle et agricole du Mouton* que M. Pouchet s'exprime ainsi, et c'est à cette brochure excellente que nous empruntons, et les résumant, une partie des détails qui précèdent. Nous rappellerons aux cultivateurs, en terminant, que si l'amélioration est certaine, elle est lente. Le temps, le soin, la persévérance, sont donc en cela les principaux éléments de succès. Mais qu'on ne l'oublie pas, les races les plus mauvaises peuvent être régénérées sans qu'il soit pour cela nécessaire de recourir à aucune race étrangère. Par la sélection, la nature elle-même incessamment se conserve et se rejuvenit.—E. NOËL.

#### Causerie agricole sur le cheval

Vous aurez beau indiquer les nouvelles méthodes de culture, rappeler les meilleurs principes d'élevage, démontrer la nécessité et les avantages de l'ordre et d'une comptabilité bien tenue dans une exploitation agricole, vous ne gagnerez rien avec les gens routiniers; il faut quelque chose qui frappe leurs yeux, que la théorie soit démontrée par le succès pratique, sans quoi vous prêcherez toujours dans le désert, nous disait un homme de grand sens, dans le jugement duquel nous avons pleine confiance; et cependant, l'espoir d'être utile nous décide à prendre encore la plume!

Chaque année amène son progrès, nos concours agricoles en sont la preuve, car chacun d'eux constate certaines améliorations dans les diverses branches de l'agriculture et de l'horticulture.

Une seule catégorie, celle de la race chevaline, laisse à désirer à plusieurs endroits, et semble rester stationnaire depuis bien des années; rester stationnaire quand tout marche autour de soi, c'est rétrograder. Que manque-t-il donc à nos éleveurs pour réussir? Serait-ce le savoir qui proscribit les fausses doctrines et indique les bonnes? nous le craignons fort, à en juger par les échantillons exposés à quelques-uns de nos exhibitions.

Appelons donc un instant l'attention sur les conditions nécessaires à l'amélioration et au développement de la race chevaline. Nous parlerons d'abord de l'habitation du cheval; nous donnerons quelques conseils à cet égard, car nous avons souvent gémis de l'insouciance excessive du cultivateur à l'endroit d'une condition si importante. Nous dirons aussi deux mots d'hygiène et d'élevage.

Les écuries consacrées aux chevaux doivent recevoir continuellement un air pur, n'attirer ni ne garder l'humidité et avoir une température qui ne soit pas trop différente de celle du dehors. Pour que les écuries jouissent de ces bonnes conditions, il est indispensable qu'elles soient toujours un peu élevées au-dessus du sol qui les environne; ou tout au moins à son niveau; il faut encore que les matériaux employés à leur construction n'absorbent pas l'humidité, ainsi qu'on l'observe trop souvent; quand il s'y forme du salpêtre, sel dont l'affinité pour l'eau est extrême, en sorte qu'il rend l'humidité permanente partout où il existe.

La grandeur des écuries, leur distribution intérieure, le nombre des ouvertures, le rapport entre les portes et les fenêtres, afin d'y faire naître des courants d'air à volonté aussi bien près du sol que dans les parties les plus élevées, sont autant de points qu'on doit judicieusement examiner pour obtenir de bonnes conditions de salubrité.

Si l'on veut qu'une habitation possède toutes les conditions utiles au bien-être des animaux en général, il faut que son étendue intérieure, la distribution de son sol et son mobilier soient calculés d'après les principes de l'ordre, de l'économie et de la salubrité.

En ce qui concerne les chevaux, il est généralement reconnu qu'il faut laisser 12 pieds pour chaque cheval, à partir des murs où l'auge et le râtelier sont fixés jusqu'à l'endroit où viennent poser les extrémités postérieures, et 6 pieds de terrain libre afin de passer en sûreté derrière les chevaux.

La place occupée en largeur par chaque cheval peut varier de 6 à 8 pieds, mais il faut toujours, afin d'éviter les accidents, avoir soin de séparer les chevaux par des barres garnies de paille, chaque barre attachée par un bout à l'auge et l'autre bout soutenu à 5 pieds du sol par des poteaux ou par des longues attachées au plafond, avec l'attention toutefois de les rendre faciles à détacher, dans le cas où les chevaux, en passant la jambe par-dessus, cour-